

tinuèrent de la désigner sous le nom de Sainte-Marie, en ajoutant, ce qui la spécifiait, *in Probatice* (sainte Marie à la Probatique).

Pendant la même période les indigènes s'habituaient à la désigner sous un nom plus bref : Sainte-Anne. Vous en savez la raison.

Pendant la domination franque, ce nom seul fut employé ; et chez les écrivains occidentaux, il a persisté jusqu'à nos jours.

Tandis que depuis l'expulsion des Croisés et la fondation du grand collège de Saladin, les Orientaux la nommèrent et la nomment encore Salahieh.

Tous les Palestinologues connaissent ces changements qui, pour d'autres, paraissent assez étranges. A ceux-ci je ferai remarquer que la porte orientale de la ville a toujours été appelée par les chrétiens d'Orient : Bab Sitti-Mariam (Porte de Madame Marie) ; tandis que les chrétiens d'Occident l'ont appelée tantôt Porte de Jéricho, tantôt Porte de Josaphat, et même (les Pères Dominicains vous diront pourquoi) Porte Saint-Étienne.

Ainsi, Messieurs, à moins que le contexte ne s'y oppose formellement, toutes les fois que nous rencontrons dans un document occidental, parlant de Jérusalem, une église nommée Sainte-Marie, Sainte-Marie où elle est née, Sainte-Marie à la Probatice, Sainte-Anne, vous saurez qu'on désigne la basilique appartenant aujourd'hui à la France ; de même que si vous lisez les noms de Sainte-Marie, Sainte-Anne, Salahieh dans un document oriental.

Cette observation projettera un rayon lumineux sur les premiers siècles du christianisme vers lesquels nous remontons toujours.